

LE MONDE



PLUS DE DROITS POUR LES PAYSANNES

**Pour leur assurer
un meilleur avenir**

Bien que les paysannes travaillent plus dur que les hommes, leurs droits ne sont toujours pas reconnus. Nous pouvons changer cela.

Paysannes: leurs histoires, leurs évolutions



4 De la chance dans son malheur

Comment Louise Ndjodjita subvient à ses besoins et à ceux de 15 autres personnes.



6 Prenez votre destin en main!

Astrid Derungs, paysanne dans le canton des Grisons, veut réveiller les paysannes suisses.



7 L'injustice en chiffres

Ce qui changerait si hommes et femmes possédaient la même surface agricole.

APPEL EN FAVEUR DES PAYSANNES

8 De la nécessité de l'Appel

Les milieux politiques suisses – comme nous tous – peuvent agir pour améliorer les conditions de vie des paysannes.

MYANMAR

10 De femmes à femmes

Au Myanmar, des femmes pratiquent l'entraide au sein de communautés villageoises.

COLOMBIE

11 Bienfaits de l'agroécologie

Un jardin fleuri et fertile sans engrais, une réussite de Luz Alba Rodriguez.

NOUVELLES

12 La voix de Djalicunda

Comment informer 25 000 personnes en Guinée-Bissau?

GRAND ANGLE

13 Une question d'équilibre

Une charge excessive sur les épaules? Parfois, il s'agit de jongler avec les poids.

FORUM

14 Un apprentissage social

Renate Bach, enseignante, participe depuis 41 ans à la vente d'insignes, une action lancée il y a plus de 70 ans.

5 QUESTIONS À

15 « Comprendre le changement »

Un couple de paysans suisses nous raconte l'optimisme et la résilience des villageois de Guinée-Bissau.

PLACE DU MARCHÉ

16 Nouveautés à prix équitables

À découvrir dans la boutique: des objets de qualité à garder ou à offrir.

Photos : SWISSAID Tchad; David Ammann / SWISSAID

Photo : Eliane Beerhalter / SWISSAID

Für die Bäuerinnen. Dans le monde entier.

A l'image de la Suisse, la nouvelle co-présidence de SWISSAID est multilingue. Bastienne Joerchel et Fabian Molina s'adressent à vous dans leur propre langue, témoin des pluralités helvétiques.

Glaubt man der Werbung, sind es vor allem Männer, die unsere Lebensmittel produzieren. Zieht man hingegen die nackten Zahlen hinzu, sieht die Sache anders aus. In Afrika erwirtschaften Frauen rund 80 Prozent der



La nouvelle co-présidence de SWISSAID: Fabian Molina et Bastienne Joerchel.

Grundnahrungsmittel. In Südostasien leisten sie 90 Prozent der Arbeit in der Produktion von Reis. Trotzdem haben Frauen kaum Zugang zu Krediten, Land oder Bildung.

Aber auch in der reichen Schweiz leisten Bäuerinnen einen Grossteil ihrer Arbeit im Verborgenen und ohne soziale Sicherheit. Im Fall einer Scheidung stehen sie oft vor dem Nichts. Dabei wissen wir: Für eine soziale und nachhaltige Entwicklung braucht es die Frauen. Positive Veränderungen werden oft von Frauen angestoßen – wenn man sie nur lässt. Seit Jahren stärkt SWISSAID deshalb die Rechte der Bäuerinnen. Mit dem Bäuerinnen-Appell fordern wir, dass auch die Politik für mehr Gleichberechtigung bei der Produktion von Lebensmitteln sorgt. Über beides erfahren Sie in dieser Ausgabe des SPIEGELS mehr.

Fabian Molina,
Co-Präsident von SWISSAID

Le saviez-vous ? Ce sont les femmes qui nourrissent la planète. En Afrique, en Asie et en Amérique latine, ce sont elles qui cultivent la terre, labourent, sèment et vont au marché vendre leurs produits.

Ce travail, elles le font

sans reconnaissance, sans droit – elles sont rarement propriétaires de la terre dont elles ont la charge. En Suisse aussi, le travail des femmes paysannes est invisibilisé. Elles travaillent le plus souvent sur l'exploitation de leur famille ou de leur mari et n'ont ni de revenu direct, ni de protection sociale adaptée.

Avec l'appel en faveur des femmes paysannes, SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et femmes rurales (USPF) veulent mettre en lumière le rôle des femmes paysannes et leur contribution majeure à l'alimentation dans le monde grâce à une agriculture familiale et durable. Les femmes du Sud et du Nord qui témoignent dans ce numéro du Magazine Le Monde SWISSAID vous racontent sans détour leur combat commun, porteur d'espoir pour l'avenir de la planète entière. Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Bastienne Joerchel,
co-présidente de SWISSAID

Page de couverture: plus d'informations sur le travail des femmes, de leurs maris et des bêtes de trait à la page 9.

Couverture: Les paysannes ont trop peu de reconnaissance pour le travail fourni, comme cette paysanne indonésienne qui, grâce au soutien de SWISSAID, a retrouvé le sourire. Photo: Bertrand Cottet/Strates.

Éditeur: SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement **Bureau de Berne:** Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel: info@swissaid.ch

Bureau de Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel: info@swissaid.ch **Rédaction:** Maria Künzli/Atelier CK **Rédaction photos:** Eliane Beerhalter **Conception et mise en page:** LIKEBERRY AG, Zurich **Impression:** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Traduction: cb service, Lausanne

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal: CP 30-303-5, IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5, BIC / SWIFT: POFICHXXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEWO attribué aux institutions d'utilité publique.

Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID



**TCHAD
SAHEL**
swissaid.ch/fr/tchad

Des champs d'une importance vitale

Les femmes nourrissent le monde et pourtant, elles n'ont que peu de droits. SWISSAID s'engage depuis des décennies pour améliorer leur situation. Parmi elles, Louise Ndodjita, paysanne au Tchad.



Pas de répit pour Louise Ndodjita, qui exploite ses terres quasiment toute seule. Sa chance: en être propriétaire.

Les nuits de Louise Ndodjita, 53 ans, sont courtes. La journée commence à quatre heures pour se terminer à vingt-trois heures. Au programme: beaucoup de travail et tout autant de responsabilités. Mère de cinq filles et quatre fois grand-mère, cette paysanne soutient financièrement cinq autres personnes. Pas question donc de tomber malade. Elle ne bénéficie d'aucune protection sociale et ne peut donc se permettre de manquer un seul jour de travail, au risque de voir les problèmes s'accumuler.

Sa situation n'est pourtant pas la pire. Contrairement à la majorité des Tchadiennes, cette quinquagénaire possède des terres. Ses frères, qui sont enseignants et habitent en ville, lui ont laissé cet héritage d'environ un hectare qu'elle exploite seule.

Sans les femmes, pas de nourriture

Louise Ndodjita a su mettre cet héritage à profit. Elle en tire une fierté manifeste. Quand elle s'adresse à vous, elle choisit soigneusement ses mots, vous regarde droit dans les yeux, avec chaleur, et accompagne son discours de gestes expressifs.

Dans le monde, les paysannes produisent 70% des denrées alimentaires. 90% de tous les aliments consommés sur la planète sont le fruit du dur labeur des femmes. Malgré cela, au Tchad, elles n'ont pratiquement pas leur mot à dire. La société patriarcale, particulièrement conservatrice au Tchad, ne leur laisse que peu de place. Elles ne sont pas prises au sérieux, car contrairement aux hommes, elles ne savent généralement ni lire ni écrire. Plus de 80% des Tchadiennes sont analphabètes. Elles n'ont que rarement accès à des ressources de base, comme des terres ou des semences, de l'argent ou d'une formation. Ceci sans parler du fait que les femmes sont plus souvent victimes de violences morales et physiques, dont les mutilations sexuelles.

Depuis de nombreuses années, SWISSAID se bat pour les droits des femmes au Tchad et pour une agriculture durable. En collaboration avec les communes et les organisations féminines locales, elle propose des cours d'alphabétisation pour les femmes.



Photo de famille: Louise Ndodjita avec ses petits-enfants.

Plus de 7000 participantes en ont déjà bénéficié, dont Louise Ndodjita. Des journées sont également organisées pour sensibiliser la population à la nécessité de scolariser les femmes et de leur donner un droit à la terre. Par ailleurs, SWISSAID soutient plusieurs associations de paysannes en leur mettant à disposition des vaches et des bœufs pour faciliter le travail agricole. En résulte une meilleure productivité. Une partie de la récolte peut alors être vendue sur le marché. Pour de nombreuses femmes, c'est la première fois de leur vie qu'elles gagnent leur propre argent.

Pas de considération sans vote

Louise Ndodjita est membre de deux organisations de femmes dans son village. Dans ses champs, elle cultive le karité, dont elle vend le beurre. Son regret? « Au Tchad, les paysannes ne sont toujours pas considérées lors des prises de décision. Même si elles s'impliquent, leur opinion n'est guère prise au sérieux par les hommes. » Selon elle, il est nécessaire d'accorder aux femmes un pouvoir décisionnel dans les organisations paysannes et les exploitations agricoles. La répartition traditionnelle des rôles reste très présente: après une longue journée passée aux champs, Louise Ndodjita rentre chez elle, où l'attendent les tâches ménagères. Elle prépare le

souper, le thé... et un bain de pieds pour son mari. « Quand mon mari me demande quelque chose, par exemple de l'eau, je dois tout laisser en plan et le lui apporter », explique-t-elle. Parfois, elle dort dans ses champs pour éviter que sa récolte ne soit pillée.

Louise Ndodjita souhaite un meilleur avenir pour ses filles. Deux d'entre elles suivent une formation dans le domaine de la santé à la capitale, N'Djamena. Quant à elle, elle continue de cultiver ses terres, jour après jour. Les nuits sont courtes, mais elle a confiance en l'avenir. Les choses bougent petit à petit.

Maria Künzli



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 75 francs, vous permettez à cinq femmes au Tchad de suivre un cours d'alphabétisation de six mois.

« Soyez conscientes de ce que vous valez! »

En Suisse aussi, les paysannes ne sont pas reconnues à leur juste valeur.

« De nombreuses femmes pensent à leur couverture sociale quand il est déjà trop tard », déplore Astrid Derungs, 57 ans. Présidente de l'Union des paysannes et des femmes rurales du canton des Grisons, elle informe et s'engage.

Madame Derungs, vous exploitez une ferme à Surcasti, dans le canton des Grisons. Comment vous répartissez-vous le travail avec votre mari?

Astrid Derungs: Notre exploitation est relativement petite et centrée sur la production fourragère. Mon mari s'occupe des animaux et de la ferme. En été, il fait les foin avec notre fils. Moi, je tiens le budget et je travaille à temps partiel chez un grossiste. L'été, j'aide aux champs.

Quels sont les avantages d'une telle répartition des tâches?

Mon emploi salarié nous apporte un complément de revenu bienvenu. Et puisque je ne suis pas pleinement impliquée dans l'exploitation de la ferme, je garde une objectivité précieuse. Contrairement à mon mari, qui a la tête dans le guidon! (rires) Cela donne lieu à des discussions intéressantes, qui à leur tour débouchent sur des changements pertinents.

À qui appartient la ferme?

Elle appartient à mon mari et à moi-même, à parts égales.

Vous êtes à la tête de l'Union des paysannes et des femmes rurales du canton des Grisons depuis deux ans et siégez au conseil d'administration de l'Union paysanne des Grisons. Pourquoi cet engagement politique?

Je m'efforce ainsi de soutenir les paysannes de notre canton. Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la



« Il faut plus de femmes en politique »: Astrid Derungs ne ménage pas ses efforts, à la ferme et en dehors.

protection sociale. Bien sûr, nous sommes moins à plaindre que les paysannes du Sud, mais même en Suisse les inégalités persistent. Notre travail n'est pas reconnu à sa juste valeur et notre voix n'est pas suffisamment entendue. Il est impératif qu'il y ait plus de femmes en politique. Nous devons prendre notre destin en main.

Quelle est votre situation en matière de protection sociale?

Elle est plutôt bonne. Je cotise à l'assurance-accidents et des indemnités journalières par le biais de l'exploitation, et je suis bien assurée pour mes vieux jours. Mon poste à l'extérieur m'offre une garantie supplémentaire. Contrairement à mes consœurs, j'ai pris mes dispositions. J'entends trop de cas de paysannes qui travaillent pour leur mari et se préoccupent de leur protection sociale une fois qu'il est trop tard.

En cas de divorce?

Par exemple, oui. Mais aussi lors de la maternité ou après, lorsqu'elles vieillissent. Je remarque que de nombreuses jeunes femmes ne songent pas du tout à cet aspect.

Avez-vous rencontré des difficultés au début de votre activité politique?

Vis-à-vis de mes collègues masculins, vous voulez dire? Non, pas du tout. Je suis quelqu'un d'ouvert: je dis ce que je pense et j'en discute volontiers. Je me suis sentie prise au sérieux dès le début.

Quel message souhaiteriez-vous transmettre aux paysannes, où qu'elles soient?

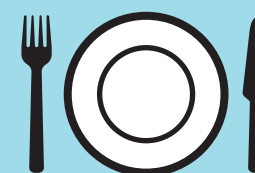
Luttez pour vos droits. Et surtout, soyez conscientes de ce que vous valez!

Entretien: Maria Künzli

Photo: Daniel Ammann/SWISSAID

Et si les femmes comptaient autant?

La majorité des aliments consommés sur la planète sont produits par des femmes. Pourtant, elles sont sous-représentées parmi les propriétaires terriens.



100 millions de personnes

C'est le nombre de personnes en moins qui souffriraient de la faim dans le monde si les femmes bénéficiaient du même accès que les hommes à la terre, à la formation et à la technologie.



5-25%

Seuls 20% des propriétaires terriens sont des femmes. En cause, divers obstacles juridiques et culturels relatifs à l'héritage, à la propriété et à l'exploitation des terres. En Afrique du Nord et en Asie de l'Ouest, ce taux tombe sous les 5%, et en Afrique subsaharienne, il est en moyenne de 15%. C'est en Amérique latine (Chili, Équateur et Panama) qu'il est le plus élevé: il y dépasse les 25%.

Sources: «Welternährung verstehen», Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft, 2018; weltagrarbericht.de; FAO, 2012; La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture: le rôle des femmes dans l'agriculture. FAO, 2011.



+ 1/4

Si les femmes bénéficiaient du même accès que les hommes aux ressources de production, les rendements des fermes pourraient être augmentés de 25%.



80%

Culture de céréales, fruits et légumes, élevage de volaille et de petit bétail: au total, 80% des denrées alimentaires sont produites par des femmes.

Une pour toutes, et toutes pour une!

Renforcer la protection sociale des paysannes en Suisse et dans le monde: c'est ce qu'exigent des milieux politiques SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF). Le 12 juin 2019, a été lancé sur la place fédérale à Berne, l'Appel en faveur des paysannes. Vous aussi, vous pouvez les aider: la pétition est ouverte jusqu'à fin novembre.



Leurs mains nourrissent la planète: les paysannes suisses et tchadiennes s'engagent.

Les conditions de vie au Tchad, en Guinée-Bissau ou au Myanmar ne sont pas les mêmes qu'en Suisse. Et pourtant, ces pays présentent certains points communs, en particulier en ce qui concerne la place des femmes.

Des droits insuffisants

Les paysannes sont mal loties où qu'elles soient sur la planète. Elles ne bénéficient que d'une faible protection sociale et leur participation à la vie politique est restreinte. Dans les pays en développement, elles ont également un accès limité à la terre et à la forma-

tion. Pourtant, dans ces pays, la proportion de personnes vivant de l'agriculture demeure très élevée. Les exploitations familiales représentent le premier employeur au monde, d'où leur importance cruciale pour le développement.

Au sein de ces exploitations, les femmes ont un rôle phare. Elles sont en charge de nourrir toute la famille. La capacité des femmes à faire vivre leur foyer dépend des droits d'exploitation du sol qui leur sont accordés. Pourtant, ces droits ne leur sont, pour la plupart, pas accordés.

L'indépendance par la formation

Les femmes des régions rurales ont souvent un accès restreint à la formation. Or, l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul leur est essentiel, pour qu'elles ne se fassent pas arnaquer sur les marchés et pour qu'elles puissent gérer seules leur entreprise, notamment en tenant leur comptabilité. Une représentation féminine suffisante dans les organisations de paysans est également un facteur essentiel à une plus grande autonomie et autodétermination des femmes. Or, on est aujourd'hui encore loin du compte.

Photos : Simon Huber / SWISSAID

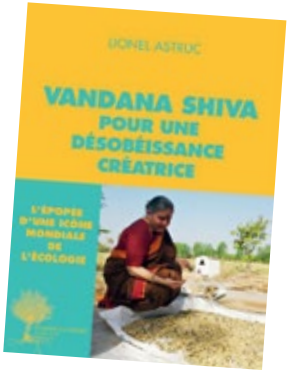
Pour une Suisse qui agit

Cette situation doit changer. Dans son Appel pour une protection sociale accrue pour les paysannes, SWISSAID interpelle le Conseil fédéral et le Parlement : la souveraineté alimentaire – et donc les droits des paysannes – doit être à nouveau considéré comme une priorité stratégique du message sur la coopération internationale (CI) pour la période 2021-2024. Avec pour objectif

principal, l'amélioration des conditions de vie de ces femmes. Engageons-nous pour faire entendre ces voix, partout dans le monde.

Christine Badertscher

Vous voulez soutenir l'Appel en faveur des paysannes?
Signez ici: baeuerinnen-appell.ch/fr
Merci beaucoup!



Lionel Astruc, Vandana Shiva:
« Pour une désobéissance créatrice »
(Actes Sud)

« Les femmes accomplissent des choses incroyables! »

Qui se cache derrière l'Appel en faveur des paysannes? Des personnes comme Christine Badertscher, responsable du dossier agriculture chez SWISSAID, qui se bat avec passion pour la cause des femmes. Membre des Verts, elle est également candidate au Conseil national.

« Pourquoi est-ce que je m'engage en faveur des femmes ? Parce qu'elles accomplissent des choses incroyables dans le monde entier. J'ai vécu quelques mois au Cameroun en 2004 et collaboré avec Marie Crescence Ngobo, qui défend depuis des années la cause des femmes dans son pays. Sa force, son imagination et son engagement m'ont profondément impressionnée.

Au Cameroun, tout pousse toute l'année. Mais la perte de nourriture est énorme, car les denrées se gâtent faute d'avoir été transformées.

Marie Crescence apprend aux femmes à transformer leur récolte, notamment en préparant des conserves de tomates ou en fabriquant de la farine de manioc. Au Cameroun, une grande partie de la population mange du pain fait avec de la farine importée, alors même que le pays regorge de champs de manioc.

Marie Crescence montre aux femmes qu'elles peuvent avoir un rôle actif, par exemple en vendant leur propre production. Elle a réussi à créer des emplois et une plus-value locale.



Christine Badertscher lors du lancement de l'Appel en faveur des femmes, à Berne.

J'ai moi-même grandi dans une ferme et, à l'époque déjà, ma mère avait l'habitude de transformer et de vendre tout ce que nous cultivions. Aux quatre coins du globe, les paysannes accomplissent un travail de titan, et pourtant, presque partout, leurs droits sont insuffisants. Notre objectif sera atteint si l'Appel réussit à secouer les milieux politiques et à réveiller les femmes elles-mêmes. »

Propos recueillis par Maria Künzli

L'appel au réveil d'une indomptable

Figure emblématique de la révolution écologique, Vandana Shiva, s'est vue décerner le Prix Nobel alternatif. À 66 ans, la physicienne indienne se bat depuis des décennies pour la biodiversité, le développement durable et l'égalité des chances. Elle s'oppose aussi au monopole des semenciers, qui encouragent les monocultures et l'usage de semences génétiquement modifiées. Le journaliste français Lionel Astruc a accompagné l'activiste et a recueilli ses déclarations. Il en publie des extraits dans un livre intitulé « Pour une désobéissance créatrice ». Vandana Shiva y aborde, entre autres, la question de l'écoféminisme, une cause pour laquelle sa famille et elle s'engagent depuis des générations. Ses multiples rencontres lui ont permis de prendre conscience que les paysannes possèdent de précieuses connaissances environnementales, tout en accomplissant la majeure partie des tâches agricoles. « Selon une étude, le travail annuel de deux bœufs s'élèverait à 1064 heures par hectare, celui d'un homme à 1212 et celui d'une femme à 3485. Autrement dit, cette dernière consacre plus de temps aux champs que l'homme et les deux bêtes de traits réunis », constate l'activiste. Pour elle, une seule solution: la désobéissance civile. stc



MYANMAR
ASIE
swissaid.ch/fr/myanmar

« Je me sens plus forte désormais. »

Hla Than a pris confiance en elle et ne craint plus de débattre au sein de groupes d'hommes. Désireuse de prendre son destin en main, cette paysanne a suivi des cours pour développer ses connaissances en méthodes agroécologiques.

Dans la région montagneuse proche de Pindaya, une ville de l'État Shan, à l'Est du pays, des grottes calcaires abritent quelque 8000 statues grandioses de Bouddha qui attirent chaque année de nombreux pèlerins et touristes. Non loin de là, Chock Check, petit village de montagne, reste à l'écart du tourisme de masse. C'est là où vit Hla Than, paysanne de 35 ans, avec son mari et leurs trois enfants de 7, 12 et 16 ans. La plupart des familles installées dans les campagnes du Myanmar vivent de la terre, notamment de la culture du riz et d'autres plantes telles que le thé. Pour se procurer le strict nécessaire, c'est une lutte de tous les jours. Les familles paysannes font face à une insécurité totale, tant sur le plan po-

litique qu'économique et écologique. Et la situation est pire encore pour les femmes. Traditionnellement, les hommes décident au sein de la famille et de la communauté. Les femmes, elles, s'occupent des tâches ménagères et travaillent aux champs, sans avoir voix au chapitre. La situation dans la famille de Hla Than n'était pas différente. Son statut peu reconnu au sein du village et de sa famille l'empêchait de s'exprimer pleinement.

Une faiseuse d'opinion

Aujourd'hui, Hla Than et son mari cultivent du thé bio qui leur assure un revenu certes modeste mais régulier. Ils ont pu améliorer la qualité de leur production grâce à différents appareils co-financés par SWISSAID, dont notamment un poêle. Hla Than est également membre d'une communauté villageoise qui a vu le jour avec le soutien de SWISSAID. « Auparavant, je n'avais que très peu de connaissances en agriculture », raconte-t-elle. Au sein de la communauté, elle a pu suivre des cours et des formations continues qui ont élargi ses connaissances en agro-écologie et en nutrition. La communauté essaie notamment de promouvoir la place des femmes en améliorant leurs compétences et leur confiance en elles. On y encourage les personnes des deux sexes à remettre en question les rôles qui leur sont habituellement attribués. Ce travail introspectif a beaucoup apporté à Hla Than: « Je peux maintenant donner mon avis

et expliquer plein de choses à mes proches, en particulier sur l'importance des produits bio. » Grâce à son statut respecté de trésorière du groupe, elle s'est aussi affirmée au sein de sa famille.

Un soutien essentiel

Le soutien des communautés joue un rôle décisif pour réduire durablement la pauvreté, en permettant aux personnes de s'organiser par elles-mêmes et de se développer par leurs propres moyens. En collaboration avec les autorités et des organisations locales, SWISSAID apporte son aide à 35 villages appartenant à quatre districts du Sud de l'État Shan. Elle a notamment participé à la création de nombreux groupes de paysans.

Si le combat de Hla Than n'est pas terminé, sa famille a au moins des perspectives d'avenir. Elle-même s'est forgée une estime de soi dont elle ne soupçonnait pas l'existence: « Je me sens plus forte désormais. »

Maria Künzli



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 70 francs, vous permettez à un village d'améliorer la qualité de son thé en lui fournissant des appareils de transformation.



Plus de savoir, plus d'influence: aujourd'hui, Hla Than entrevoit l'avenir avec confiance.



COLOMBIE
AMÉRIQUE LATINE
swissaid.ch/fr/colombie

L'agroécologie au service des femmes

Dans la cordillère des Andes orientales, au centre de la Colombie, les populations rurales découvrent toutes les possibilités qu'offrent l'agroécologie, aussi bien sociales, économiques que sanitaires. Dans cet exemple de réussite, les femmes tiennent le rôle principal.



Une joyeuse diversité règne là où ne poussaient autrefois que des pommes de terre. Luz Alba Rodriguez Cardenas, accompagnée de sa petite-fille, présente sa nouvelle serre avec fierté.

A 3000 m d'altitude, entre montagnes et brume, les moutons pour la laine et les lapins pour la viande broutent tranquillement. A quelques pas, une serre luxuriante où poussent des légumes, des céréales, des tubercules et des arbres fruitiers. Au total, une vingtaine d'espèces différentes, sans aucun produit chimique. Les terres fertiles de Los Perros sont une des plus grandes fiertés de Luz Alba Rodriguez Cardenas, qui y habite avec son mari Alvaro et leurs 5 enfants et petits-enfants.

Des femmes fédérées aux commandes

La ferme de Luz Alba Rodriguez Cardenas n'a pas toujours été cette oasis de biodiversité. Pendant longtemps, la monoculture de pomme de terre a dominé la région. Ce qui a appauvri les rendements. « Tous les hommes, adultes

comme mineurs, devaient se rendre à la mine pour survivre », explique Luz Alba. Les femmes se sont retrouvées seules à exploiter des sols appauvris, entretenir les domaines, élever les enfants et s'occuper des animaux, sans que ce travail ne leur rapporte quoique ce soit.

En 2012, SWISSAID a encouragé Luz Alba et les autres paysannes du village de Mongua, dans le département de Boyaca, à se fédérer. Les membres ont alors reçu des formations diverses pour améliorer leur quotidien. Ensemble, ils ont réintroduit des semences ancestrales, appris à entretenir les arbres fruitiers, introduit des systèmes artisanaux de stockage d'eau et trouvé des lieux d'écoulement de la production.

Nouvelle dynamique sociale

La place de la femme s'est trouvée renforcée. La vente des produits sur le

marché bio de l'Association apporte aux femmes leur propre revenu. Luz se réjouit de cette nouvelle autonomie. « Pour mes dépenses personnelles, j'ai dorénavant de l'argent en poche, et je n'ai plus à demander de l'argent à Alvaro. »

Pour accompagner ces changements sociaux, l'inclusion des hommes est essentielle. Au travers de groupes de masculinité et d'ateliers, les hommes sont sensibilisés aux avantages d'une indépendance financière des femmes et aux conséquences néfastes de la violence sur toute la famille. A 59 ans, le travail de sa femme a permis à Alvaro de renoncer à la mine. « Mon espoir est qu'à l'avenir, ni Juan, ni Carlitos, ne doivent aller à la mine. Que la ferme produise ce dont nous avons besoin pour vivre. » Un espoir en bonne voie de devenir réalité.

Anaëlle Vallat



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 80 francs, vous permettez d'acheter des pots et des outils pour les formations. Les paysannes y apprennent comment fabriquer elles-mêmes des semences de haute qualité.

EN BREF

LA « VOIX DE DJALICUNDA »
MARCHE À L'ÉNERGIE SOLAIRE

La « voix de Djalicunda » se fait entendre 42 heures par semaine, et touche 25'000 habitants dans les régions d'Oio, de Cacheu et de Bafatá, en Guinée-Bissau. Radio RCVD (Radio Communautaire Voix de Djalicunda) diffuse ses programmes depuis septembre 2002 grâce à un émetteur co-financé par SWISSAID et le centre de formation de KAFO à Djalicunda. Cette station est désormais le principal moyen de communication pour échanger, transmettre des connaissances et améliorer les conditions de vie des familles de petits paysans. Les représentants des autorités locales peuvent eux aussi utiliser la radio pour informer la population sur les défis de l'agriculture de demain, sur les possibilités de participer aux décisions ainsi que sur le système de sécurité sociale. Mais pour que la station puisse remplir cette mission, elle doit pouvoir compter sur un approvisionnement en électricité sûr. Or, c'est justement là que le bât blesse: elle fonctionnait jusqu'à présent au diesel. Deux cents litres de car-

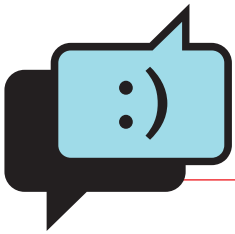


burant étaient nécessaires pour 42 heures d'émission. Le passage à l'énergie solaire constitue une alternative fiable, écologique et plus avantageuse sur le long terme. Ainsi, LEAD-Suisse (L'association Ensemble Avec Djalicunda), en collaboration avec SWISSAID et des membres de groupements paysans, a permis l'installation d'équipement solaire, afin de garantir l'exploitation à long terme de la station. Cette solution permettra aux familles paysannes de continuer à se faire entendre. mk

UNE SOURCE AU NIGER – ENFIN DE L'EAU!



Quelle joie! Les habitants du village de Doundou Gorou, dans la commune de Falwel, au Niger, sont ravis. L'eau coule enfin, et elle est propre! Grâce à SWISSAID, 21 communes ont désormais accès à de l'eau potable et bénéficient d'installations sanitaires améliorées. La région en a bien besoin: les diarrhées graves y sont largement répandues et peuvent rapidement mettre la vie des malades en danger, surtout s'il s'agit d'enfants en bas âge. mk



BONNES
NOUVELLES

Gagner son pain
Le pain est l'une des denrées les plus consommées au monde. C'est aussi un aliment important du village de Capol, en Guinée-Bissau. Grâce au soutien de SWISSAID, qui accorde des petits crédits à de jeunes entrepreneurs, Francolina Gabriel, 25 ans, a pu ouvrir une boulangerie traditionnelle, créant des emplois, pour elle-même et pour ses employés. Chaque jour, quelque 200 pains sont livrés aux commerces des villages voisins ou vendus directement sur place.

Baisse de la mortalité des enfants
Dans son troisième rapport mondial, l'ONG britannique Save the Children annonce que la mortalité des enfants de moins de cinq ans a nettement reculé en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Selon cette étude, la probabilité qu'un enfant meure avant son cinquième anniversaire a diminué de 47% depuis 2000. Malgré ce grand succès, le taux de mortalité des enfants de cette région reste le plus élevé au monde.

Photos : SWISSAID Guinée-Bissau; SWISSAID Niger



Photo : Soe Zeya Tun / REUTERS

Avoir plus
d'un tour dans
son sac

Avec une apparente facilité, cette femme au Myanmar maintient ses paniers en équilibre sur sa tête, en veillant à ce que la marchandise arrive à bon port. Un tour de force qui ressemble un peu à celui accompli chaque jour par des millions de femmes dans le monde, obligées de concilier vie de famille et vie professionnelle.

Une leçon de vie

Renate Bach, institutrice à Gstaad, participe depuis 41 ans à la vente d'insignes SWISSAID avec ses élèves. « De précieuses expériences pour les enfants », confie-t-elle avec conviction.



Une institutrice engagée: Renate Bach

« La vente d'insignes permet d'atteindre plusieurs objectifs prévus dans le programme scolaire », glisse Renate Bach. Cette enseignante participe chaque année à la vente d'insignes avec ses classes de troisième et de quatrième. « Les élèves apprennent à manier les chiffres. En proposant leurs objets sur le terrain, ils s'initient à la gestion de l'argent. » Mais ils en tirent un enseignement bien plus précieux encore: « Pour eux, cette vente est une fantastique manière d'exercer leurs compétences sociales. Ils abordent des personnes et viennent en aide à d'autres dans le besoin. » Voilà pourquoi Renate Bach, arrivée à l'école primaire Rütli à Gstaad en 1982, ne manque pas une édition

depuis 41 ans. « Les enfants voient que, malgré leur jeune âge, ils peuvent déjà agir, ce qui les rend plus forts. »

Dix pour cent de la recette de la vente des insignes est directement reversée dans la caisse de classe. « Cet argent sert à organiser des escapades d'un jour, comme la visite d'un musée à Berne. » Une motivation supplémentaire pour les enfants !

Renate Bach se montre également enthousiaste à l'évocation des insignes: « Ce sont des produits artisanaux fabriqués par les personnes qui participent aux projets de SWISSAID et ça, c'est beau. Leur vente procure davantage de plaisir que s'il s'agissait de boîtes d'allumettes ou de stylos à bille bon marché », dit-elle en souriant.

En novembre prochain, Renate Bach emmènera sa classe découvrir le Palais fédéral. Trois autres classes ayant participé à la vente d'insignes y seront accueillies par le Président de la Confédération, Ueli Maurer. Une belle récompense de l'engagement des élèves et de leur maîtresse, qui s'investit depuis des décennies avec joie et passion pour les personnes dans le besoin. mk



UNE LUMIÈRE VENUE D'INDE

Les insignes 2020 seront indiens. Des jolies bougies dans un pot en terre cuite, fabriquées à la main dans un atelier de poterie de Chhattarpur, dans le centre de l'Inde. Différents motifs sont peints sur les pots avant que l'on y coule la cire. La marchandise emballée avec soin arrive en Europe par bateau. Vous souhaitez participer à la vente d'insignes 2020 avec votre classe? Vous trouverez toutes les informations utiles de même que le formulaire d'inscription sur www.swissaid.ch. Sachez par ailleurs qu'il est possible de commander les insignes des années précédentes sur notre boutique en ligne boutique.swissaid.ch.

Photos : Mark Nolan; SWISSAID Inde



« Le changement commence dans la tête »

RITA ET TOBIAS BRÜLISAUER Leur cœur bat pour la Guinée-Bissau. Autrefois paysans bio, Rita et Tobias Brülisauer, de Grub (AR), se sont déjà rendus à cinq reprises en Afrique de l'Ouest. Ils soutiennent depuis plus de 20 ans des familles de petits paysans du Sud via un parrainage « agriculture bio » de SWISSAID.

Photo : Maria Künzli / SWISSAID

1 Pourquoi avez-vous choisi de faire un don?

Le parrainage « agriculture bio » nous permet d'aider des familles paysannes à se construire une nouvelle vie. Il est important que la philosophie bio ne s'arrête pas aux frontières suisses. Au cours de nos voyages en Afrique, nous avons constaté que l'on pouvait pratiquer ce type d'agriculture pour différentes raisons.

2 Ah oui et quelles sont-elles?

En Suisse, ce sont surtout des raisons économiques, en plus, bien-sûr, des impératifs écologiques. Mais dans les pays pauvres comme la Guinée-Bissau, cette approche prend tout son sens dans la mesure où elle évite de devoir investir dans des machines et des engrais onéreux. Les paysans peuvent ainsi travailler de façon autonome avec les moyens du bord.

3 Qu'avez-vous encore appris de vos visites?

D'abord, que les paysans du monde entier parlent tous la même langue, ce qui explique que nous ayons tout de suite été sur la même longueur d'ondes. Ensuite, que de nombreuses familles de paysans de Guinée-Bissau disposent d'un savoir agricole traditionnel depuis longtemps oublié en Suisse.

4 Comment avez-vous vécu vos échanges avec les paysans locaux?

Ils ont été très féconds et enrichissants, pour eux comme pour nous. Nous avons passé des nuits blanches à discuter, ce qui nous a permis de relativiser bien des choses. Nous avons réussi à les convaincre que les paysans suisses travaillaient dur eux aussi, même s'ils sont mieux outillés. Eux, de leur côté, nous ont montré qu'on pouvait surmonter un quotidien difficile à force d'optimisme et d'imagination. Le matériel et les outils ne font pas tout. Le changement commence dans la tête. Telle est leur devise. Et la nôtre aussi. Nous avons essayé de convaincre certains paysans qu'il était plus raisonnable d'avoir cinq vaches bien nourries et en bonne santé plutôt que 50 bêtes malades. Mais en Guinée-Bissau, plus on en possède, mieux c'est pour asseoir son statut social. Et cette croyance est fortement ancrée.

5 Pourtant, vous avez constaté un changement lorsque vous êtes revenus?

Oui, quelques paysans avaient en effet modifié leur façon de faire. Ils étaient tout fiers de nous présenter leurs troupeaux certes petits, mais composés de bêtes en bonne santé. Cela nous a énormément touchés.



TRANSMETTEZ VOS VALEURS

La vie est faite d'imprévus. Parfois, il nous semble que le hasard guide nos pas. Néanmoins, certaines choses peuvent aussi être réglées à l'avance: établissez dès aujourd'hui un testament afin de transmettre les valeurs qui vous tiennent à cœur

au-delà de votre mort. Notre brochure sur les legs ou un entretien sans engagement avec Pia Hiefner-Hug de SWISSAID peuvent vous aider dans votre réflexion. **Merci!**



- ☐ Oui, envoyez-moi la brochure sur les legs.
- ☐ Oui, contactez-moi pour un entretien sans engagement.

Prénom, nom

Adresse, localité

Signature

Veuillez envoyer le talon par e-mail à info@swissaid.ch ou par courrier à l'adresse suivante: **SWISSAID, rue de Genève 52, 1004 Lausanne.**

NOUVEAUX PRODUITS
En collaboration avec Changer-
maker, nous proposons encore
plus de produits durables.
Rendez-vous sur
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ

Certificat « âne »

Un âne est précieux dans de nombreuses situations : il porte de l'eau, tire les lourdes charrettes au marché et peut aussi sauver des vies lorsqu'il permet de transporter des malades jusqu'au dispensaire.



Prix: Fr. 79.-

Doudou attache-lolette

Doux et pratique, ce doudou garde toujours la lolette bien au chaud. La peluche est réalisée à partir de matériaux naturels, les textiles sont certifiés 100 % GOTS. Les doudous sont fabriqués par la société lettone Woolly Organic dans une petite manufacture locale. Du fil à l'emballage, tous les matériaux sont fournis par des fabricants fiables.



Prix: Fr. 39.90

Sel bio aux fleurs



Bleuets, soucis et pétales de rose composent ce sel bio idéal pour assaisonner tous les plats, tout en mettant un peu de couleur dans l'assiette. Les ingrédients sont issus de la culture biologique régionale, dont beaucoup de la production de la Genusswerkstatt Herisau. Dans cet atelier, ils sont transformés artisanalement par des personnes handicapées.

Prix: Fr. 9.90

Sac de gym



Quand les voiles, les cerfs-volants ou les parachutes ont fait leur temps, Kite Pride entre en jeu. Le label suisse recycle les textiles usagés en coton pour en faire des sacs à dos neufs individuels. En plus d'être durables, ces sacs sont fabriqués en Israël par d'ex-travailleurs et travailleuses du sexe qui désirent commencer une nouvelle vie. Chaque pièce est unique.

Prix: Fr. 49.90

Photos : mise à disp.

TALON DE COMMANDE

Les prix s'entendent hors frais de port et d'expédition. Les articles cadeaux et les certificats vous seront facturés séparément.

Un âne peut sauver des vies (n° d'article 80.037)

☐ Certificat(s) « âne » à Fr. 79.-

Ours en peluche attache-sucette

(n° d'article 60.113)

☐ Ours à Fr. 39.90

Sel aux fleurs bio (n° d'article 60.120)

☐ Paquet(s) de sel aux fleurs bio à Fr. 9.90

Sac de gym tendance (n° d'article 60.132 / 60.128)

☐ Sac(s) de gym (couleurs vives) à Fr. 49.90

☐ Sac(s) de gym (couleurs sobres) à Fr. 49.90

Brochure sur les legs

☐ Merci de me faire parvenir gratuitement la brochure sur les legs.

Merci d'utiliser le bulletin de versement pré-imprimé rose pour vos dons, ce qui nous évite des frais.

Prénom, nom

N° de référence Date de naissance

Téléphone

Rue

NPA/localité

Date Signature

Veuillez envoyer le talon à l'adresse suivante:

SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5.

**CHANGER
L'AVENIR**